

***La collaboration
entre musées
et écoles***

en R.D.A.

par

R. UEBERSCHLAG

Nous avons connu en France les musées scolaires et le musée pédagogique. Les uns sont tombés en désuétude, l'autre a changé de nom. A part quelques expériences que l'on doit à l'initiative de conservateurs curieux de la vie scolaire, on ne peut nier que les professeurs et les instituteurs considèrent les musées essentiellement comme des buts de visite ou d'excursion et non comme des annexes de l'école, ce qui se traduit d'ailleurs sur le plan des institutions : la Direction et l'Inspection des Musées relèvent du Ministère des Affaires culturelles.

Ceci s'explique aisément : les musées sont rares, regorgent de richesses mal présentées, et peu propices à une observation en groupe : la mise en valeur des objets, les inscriptions, le souci d'établir des liaisons, des oppositions, des comparaisons ou des correspondances laissent beaucoup à désirer. Mais pourquoi les conservateurs se donneraient-ils du mal puisque leur public est généralement aussi anonyme que leurs moyens sont mesurés ?

**Une statistique
décourageante**

Un coup d'œil aux voisins est-allemands n'est pas sans enseignements sur ce point : sur les 15 millions de visiteurs de musées on compte chaque année de 30 à 50% de scolaires. Une commission officielle « Ecole et Musée », créée en 1963, organise des réunions d'études, lance des enquêtes, publie des guides à l'intention du personnel et des élèves. Les réponses de deux cent cinquante écoles ont permis d'établir la statistique suivante :

- 1) *Préparation de la visite du musée :*
— cette préparation est
précise, concrète, orientée
par un thème d'enquête 11% des cas

— une information simple	57%	»
— aucune préparation	32%	»
2) <i>A quel moment se place la visite ?</i>		
— avant la leçon consacrée au même thème	8%	»
— elle sert de support à la leçon	18%	»
— elle vient en illustration de la leçon	48%	»
— elle est sans liaison avec le programme	26%	»
3) <i>Organisation de la visite</i>		
— un questionnaire ou un plan-guide est remis aux élèves	20%	des cas
— observation collective sans distribution de tâches	80%	»
4) <i>Exploitation de la visite</i>		
— elle donne lieu à un travail pratique précis (maquettes, albums, comptes rendus)	14%	des cas
— on en parle en classe	49%	»
— on ne l'exploite pas	37%	»
5) <i>Résultats</i>		
— le maître estime que la visite a été profitable aux élèves	90%	des cas
— il constate qu'elle n'a été profitable que partiellement	10%	»
— il regrette le temps perdu	0%	»

Cette statistique ne me semble pas pêcher par optimisme et c'est pourquoi elle méritait d'être reproduite parce qu'elle prouve qu'il reste un important travail d'organisation et d'éducation à faire. Nos collègues allemands ont pris des initiatives susceptibles d'être tentées chez nous sans grand effort d'adaptation à une situation française qui ne me paraît pas plus brillante, même dans la région parisienne riche en musées mais où les problèmes de transports et d'horaires sont paralysants.

La collaboration entre conservateur et instituteur

Le piètre rendement des visites tient essentiellement à trois lacunes :

- 1) on imagine mal le comportement et l'intérêt de l'enfant se déplaçant dans un musée et on l'assimile trop superficiellement à celui d'un élève écoutant un cours,
- 2) l'instituteur n'est pas informé du contenu du musée, n'a jamais été initié aux techniques d'exposition,
- 3) le conservateur, essentiellement attentif à la valeur des objets, ne sait pas les intégrer dans un processus éducatif ni en faire des objets d'enquête pour les enfants.

Comment combler ces lacunes ?

Une étude du comportement des élèves a fait apparaître les constatations suivantes : la visite entraîne une fatigue physique, intellectuelle qu'on peut réduire en favorisant l'aspect émotionnel : voir l'original, le toucher (lorsque cela est possible, et sous surveillance !) procurent un choc d'un type particulier. Néanmoins une visite ne devrait pas dépasser 30 minutes en 4^e année scolaire, 45 minutes en 7^e année, 60 à 90 minutes en 9^e année. La fatigue est moins grande lorsque la simple observation et l'audition d'un commentaire sont accompagnées de recherches, de prises de notes (dans ce dernier cas, des installations adéquates sont souhaitables).

La première visite des élèves ne devrait pas être en même temps la première prise de contact du maître avec le musée. On souhaite qu'un groupe de travail ou de réflexion « Musée-école » réunisse les instituteurs et le conservateur pour que les premiers connaissent parfaitement les richesses disponibles

(dont beaucoup figurent dans les réserves).

Les enseignants indiquent au conservateur les thèmes qu'ils aimeraient traiter en liaison avec le musée. On met au point le calendrier des salles temporaires qui vont répondre à des vœux plus précis. Quelques classes terminales prévoient même l'étude d'un thème annuel (à Berlin - Friedrichshain : l'histoire du mouvement ouvrier, par exemple) qui permet d'exploiter systématiquement toutes les salles d'un musée historique consacré à cette matière.

A l'institut pédagogique, le conservateur dirige des séances de travaux pratiques qui ont pour objet d'initier les étudiants à la présentation d'un pays, d'une époque, d'un fait de civilisation. On est loin de quelques gravures paresseusement placardées aux murs d'une salle de classe !

Pourtant, il n'est pas question de rendre inutile la réflexion des élèves par une parfaite articulation logique qui transforme la présentation en démonstration autoritaire pour ne pas dire dogmatique. L'exposition doit susciter la recherche et non l'étouffer.

C'est pourquoi les Musées évitent d'éditer des guides au sens classique du terme. Les documents mis à la disposition des écoles se présentent comme canevas (Halbfertige Schüleraufträge) classant par séries de documents ou d'objets les thèmes de recherche possibles.

Comment cacher pourtant que la liste des enquêtes ou thèmes de visite nous fait craindre une exploitation trop idéologique des musées dans les pays socialistes ? Voici par exemple les thèmes proposés à des élèves de la 8^e année scolaire :

1) Donner des exemples, en utilisant les documents du mur d'exposition n° 2, de l'alliance du capital, des Junkers et de l'administration impériale.

2) Quelles parties du monde les impérialistes voulurent-ils conquérir et quels furent les instruments de leur politique coloniale ?

Quel fut le niveau de vie des indigènes dans les territoires coloniaux allemands ? (vitrine n° 3).

3) Comparer le niveau de vie du prolétariat industriel et rural à celui des classes possédantes (vitrines n° 1, 2 et 3 représentant une cuisine d'ouvrier et un salon bourgeois).

Georges Kerschensteiner, le célèbre pédagogue allemand dont se réclament les deux Allemagnes, avait dès 1925 consacré une de ses études au rôle culturel des musées et constaté avec mélancolie : « On est contraint de distinguer quatre types de musées : les cabinets pour érudits, les boudoirs pour objets rares et précieux, les vitrines pour badauds (le terme méprisant de « Schaubuden » qu'il utilise accentue le côté forain de ces musées-bazars) et enfin les instituts à vocation culturelle (Bildungsinstitute). Il faut espérer que la collaboration des conservateurs et des enseignants va donner aux musées la jeunesse d'allure, l'attrait d'une présentation alliant l'intelligence à la ferveur et ceci dans tous les pays.

R. U.

Sources : Pädagogik 1967-1 - Joachim Ave : Unterstützung der politisch - ideologischen Erziehung durch die Museen (p. 42 - 50). Edité par le Pädagogisches Zentralinstitut Berlin (R.D.A.)